

JOHAN MILAN

LA PHILOTÈS CHEZ HÉSIODE : EXEMPLE SOCIAL OU MODÈLE MÉTRIQUE ?

Parlant d'Hésiode, on désignera un ensemble de trois œuvres écrites entre le VIII^e et le VI^e siècle avant notre ère : la *Théogonie*, les *Travaux et les Jours* et le *Catalogue des femmes*. Ces œuvres, comme les poèmes homériques, appartiennent à la poésie dactylique. Elles se caractérisent par un schéma métrique contraint qui s'appuie non pas sur le nombre de syllabes et les rimes (comme le français), mais sur la quantité des syllabes. Longues (notées $_$) ou brèves (u), elles alternent selon un schéma précis de six dactyles (/ $_uu$ /) qui peuvent ponctuellement être remplacés par des spondées ($_ _$). On retrouve un principe familier : celui du rythme musical (une blanche = une longue et vaut deux noires = deux brèves). C'est une poésie chantée. Le nom *Hésiode* est ainsi un composé qui signifie : « qui a une grande voix ».

Une fois ces précisions apportées sur leur forme, nous pourrions nous pencher sur le sujet de ces œuvres. La *Théogonie*, comme son nom le suggère, narre la création du monde et des dieux jusqu'à l'établissement de l'ordre olympien qui est le nôtre. Les *Travaux* célèbrent cet ordre en étudiant l'organisation des travaux agricoles en fonction des saisons. Le *Catalogue des femmes*, enfin, dresse une liste des mortelles unies à des dieux et s'intéresse à leur descendance. La généalogie est ainsi au cœur des poèmes. Ils sont en majeure partie élaborés selon une logique de catalogue des unions qui rythment la génération.

Pour ce type de narration, nous proposons de nous intéresser aux modalités du dire. Nous sommes face à une poésie dite formulaire ; le respect d'un rythme contraignant impose fréquemment le retour des mêmes mots dans le même ordre. Une poésie qui n'a pas peur de la répétition et dont les variations sont donc à prendre en compte. À étudier Hésiode, une question ne cesse alors de se poser : le choix des mots, les variations de lexique dans un thème similaire sont-ils seulement dus au rythme imposé (à la métrique) ? Leur signification serait-elle interchangeable ou bien ont-ils un contenu sémantique conséquent ? C'est le travail, fondamental, que Milman Parry¹ a entrepris sur les textes homériques en partant des épithètes formulaires, révolutionnant ainsi notre approche de textes fondateurs. Sans prétendre atteindre ce niveau, nous questionnerons ici le rapport entre forme et contenu de la langue, tâche parfois délicate, en prenant appui sur un terme incontournable de la poésie hésiodique : $\phi\iota\lambda\omicron\tau\eta\varsigma$ (*philotès*) – lien qui unit deux $\phi\iota\lambda\omicron\iota$ (*philoï*) ; la capacité à être $\phi\iota\lambda\omicron\varsigma$ (*philos*). Il s'agira d'en définir le contenu sémantique dans la mise en place de l'union chez Hésiode entre incarnation d'un exemple social et réalisation d'un modèle métrique.

1. M. Parry, *L'Épithète traditionnelle dans Homère*, Paris, Les Belles Lettres, 1928.

ΦΙΛΟΤΗΣ ET AFFECTION : LA DIMENSION SOCIALE.

Commençons par définir, hors contexte pour ainsi dire, la notion que transmet le terme φιλότης. Émile Benveniste² la définit ainsi : « le pacte conclu sous le nom de φιλότης fait des contractants des φίλοι : ils sont désormais engagés dans une réciprocité de prestation qui constitue l'hospitalité ». Les études d'Arthur Adkins³ reprennent et développent cette théorie. Selon lui, φίλος, et par extension, φιλότης, qui est l'essence de toute chose qualifiée de φίλος, a une réelle polyvalence sémantique qui va de l'exclusion de toute valeur affective jusqu'à la récupération partielle d'une émotivité. Cependant, la *philotès* ne saurait se percevoir autrement que comme un lien social fondé sur une valeur de non-compétitivité entre les ἀγαθοί (« les meilleurs »), ultimes détenteurs de l'ἀρετή (« la vertu ») et, partant, gardiens des normes sociales. Le concept de *philotès* est donc, pour Adkins, à même de garantir l'intégrité de l'οἶκος (« maisonnée » au sens large) dont il assure les possessions en temps de paix comme en temps de guerre. De là, une unité sémantique dans les différents emplois de φιλότης : envers les compagnons, traduite par « amitié », elle renvoie à un système d'alliance et d'hospitalité qui assure la bienveillance, ou au moins la neutralité, d'un égal puissant qui, autrement, pourrait devenir un ennemi ; envers la famille (femme, maîtresse, enfants, etc.), elle renvoie ou au calcul social de l'union matrimoniale, ou à l'administration des biens familiaux en garantissant la fidélité entre les acteurs de la sphère privée. Il n'y a donc là aucun altruisme, mais bien plutôt le primat de l'utilité sociale. La *philotès* occupe alors une place fondamentale puisqu'elle structure la vie associative pour être, en l'absence d'un droit écrit et codifié, son unique garant.

Dans le domaine de la guerre ou bien des liens d'hospitalité, ce schéma est tout à fait pertinent. Il peut même l'être dans l'expression de ce que nous qualifierions de *mariage*, où l'union s'inscrit davantage dans une structure sociale déterminée, un réseau d'alliances et de reconnaissances, que dans une poésie généalogique où prime la fécondité du couple. Ainsi Jean Taillardat⁴ a-t-il tenté de donner une explication étymologique au terme φίλος en le rattachant au grec πίστις « foi, confiance » et au latin *foedus* « pacte ». Il part pour cela d'un vers de l'*Odyssée* (X, 335) : εὐνῆ καὶ φιλότητι πεποιθόμεν ἀλλήλοισιν « via la couche et la *philotès*, nous nous fierons l'un à l'autre⁵ ».

Il s'agit des paroles que Circé adresse à Ulysse alors qu'il la menace de son épée ; l'union sexuelle est ici proposée comme le moyen de sceller un pacte de non-agression. Les deux personnages sont dangereux : Ulysse est armé et Circé est une puissante magicienne. En partant de l'association fréquente de φιλότης et du verbe πείθομαι (cf. latin *fido*) « se fier à », J. Taillardat leur donne une étymologie commune sur une racine *b^hei- « persuader » ; φιλότης désigne donc, selon lui, un « acte de foi, un serment engageant » ; d'où l'expression fréquente de φίλη ἄλοχος « épouse unie par un pacte de *philotès* ». La justesse de cette analyse étymologique reste particulièrement débattue, mais elle a l'intérêt de montrer avec précision la dimension sociale de la *philotès*.

2. É. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, spécialement t. I « Économie, Parenté, Société », liv. III, chapitre φιλότης.

3. A.W.H. Adkins, « "Friendship" and "Self-sufficiency" in Homer and Aristotle », *Classical Quarterly, New Series*, 13, 1963, p. 30-45.

4. J. Taillardat, « Φιλότης, πίστις et foedus », *Revue des Études Grecques*, 95, 1982, p. 1-14.

5. Sauf indication contraire, les traductions données seront personnelles.

Cependant, cette analyse ne saurait être totalement pertinente chez Hésiode et pose fréquemment problème comme dans le vers suivant de la *Théogonie* : γείναθ' ὑποδμηθεῖς Ἵπερίονος ἐν φιλότῃτι (v. 374) « Elle enfanta, soumise au joug d'Hypérion dans un acte de *philotès*. » Un terme clair de contrainte (ὑποδάμνημι « dompter ») est associé à φιλότῃς qui devient une modalité et qu'il nous faut donc étudier selon un axe différent. Chez Homère également – dans l'épisode de la ruse d'Héra, qui séduit Zeus pour détourner son regard du champ de bataille – l'association se retrouve : Zeus est dit φιλότῃτι δαμείς (*Iliade* XIV, 353), « dompté via la *philotès* ».

ΦΙΛΟΤΗΣ : SEXUALITÉ ET BIENSÉANCE

Dans le domaine de la sexualité, les poèmes hésiodiques et homériques sont marqués par une convention d'écriture qu'a bien étudiée Wackernagel : la bienséance. Les termes crus ou médicaux sont exclus. Or, les unions sexuelles sont nombreuses – *a fortiori* dans une poésie généalogique. Le poète a donc recours à des verbes polysémiques dont la spécialisation sexuelle est métaphorique : on trouve ainsi les verbes de contrainte comme (ὑπο)δάμνημι « dompter », déjà mentionné, mais surtout le verbe μίγνυμι « mélanger », ou des formules telles que « entrer dans la couche » qui convoquent le cadre de la chambre à coucher. Les verbes d'union ou d'enfantement sont très majoritairement précisés par une modalité de l'union (éros, le mélange, la *philotès*, le lit, etc.). Ces catégories se combinent en des tournures formulaires jusqu'à prendre un sens univoque d'union sexuelle, quand bien même le verbe d'union serait omis. Φιλότῃς apparaît alors comme la modalité privilégiée pour préciser l'union. Le terme agit comme une restriction sémantique de verbes dont le sens est trop large.

Chez Hésiode, φιλότῃς apparaît à quarante reprises et n'est jamais sujet ; il est toujours un objet produit ou un médium. Sur ces occurrences, trente-deux sont au datif et s'insèrent dans des tournures formulaires.

Φιλότῃς à l'accusatif : déesse et concept ambigu.

Sur les huit occurrences hors datif, Hésiode emploie trois accusatifs pour désigner à chaque fois le terme hors de l'acte de génération. Dans les *Travaux et les Jours*, la seule occurrence du terme renvoie parfaitement à l'analyse d'Adkins et Benveniste ; elle lie deux amis dans une optique d'association juste (δική).

[...] εἰ δέ κεν αὖτις
ἠγῆτ' ἐς φιλότῃτα, // δίκην δ' ἐθέλησι παρασχεῖν,
δέξασθαι· δειλός τοι ἀνὴρ φίλον ἄλλοτε ἄλλον
ποιεῖται. [...] ⁶ (*Travaux*, v. 711-713)

mais s'il cherche ensuite
à te **ramener à son amitié** et veut t'offrir une satisfaction,
accepte-la ; c'est manifestement un pauvre homme qui prend
ses amis tantôt ici tantôt là⁷.

6. Le signe // marque la coupe du vers ; le signe # en marque le début ou la fin.

7. Traduction de P. Mazon, *Les Travaux et les Jours*, Paris, Les Belles Lettres, 1977.

Passant entre φιλότης et δίκη, la coupe du vers 711 permet de les associer étroitement, tandis que le vers suivant reprend φίλος, dans un écho étymologique assez clair. Ici donc, le terme appartient définitivement au domaine social étudié par Adkins.

Les deux occurrences de la *Théogonie*, elles, présentent la *philotès* comme une figure complexe. Elle apparaît d'abord dans la prérogative d'Aphrodite dans une triade positive (*Th*, v. 205-206) associée au « plaisir suave et à la douceur » qui, cependant, fait suite à une autre triade, plus ambiguë, dont on relèvera le terme ἐξαπάτας « tromperies » : [ses privilèges sont]

παρθενίους τ' ὄαρους μειδήματά τ' ἐξαπάτας τε
τέρψιν τε γλυκερὴν // φιλότητά τε μειλίχην τε. (*Th*, v. 205-206)

les babils des jeunes filles, les sourires et tromperies ;
le plaisir suave, la *philotès* et la douceur.

Elle est ensuite mentionnée dans la descendance inquiétante de la Nuit dite « funeste ».

τίκτε δὲ καὶ Νέμεσιν πῆμα θνητοῖσι βροτοῖσι
Νύξ ὀλοή· μετὰ τὴν // δ' Ἀπάτην τέκε καὶ Φιλότητα
Γῆρας τ' οὐλόμενον, καὶ Ἔριν τέκε καρτερόθυμον. (*Th*, v. 223-225)

Et elle enfantait aussi Némésis, fléau pour les hommes voués à la mort,
Nuit la funeste ; et avec elle, elle enfanta Tromperie et **Philotès**,
et la douloureuse Vieillesse, et enfanta Discorde au cœur violent.

Philotès est ici une allégorie divine. Elle intègre une terrible fratrie (racine οὔλο- dans ὀλόη, οὐλόμενον) qui comporte, entre autres, Tromperie et Discorde. Comme nombre de figures hésiodiques, elle est donc marquée par la duplicité et entretient un lien direct avec la Nuit inquiétante et la sexualité d'Aphrodite. Annie Bonnafé⁸, dans son étude sur Éris et Éros chez Hésiode, se fonde sur cela pour voir une double *philotès* à valeur sociale et symbolique : elle affirme que la *philotès* originelle était « pervertie » et que la naissance d'Aphrodite, qui s'en empare, la transforme en pacte stable et générateur. Elle met fin aux unions inadéquates comme celles de la Terre et du Ciel dont la progéniture, bloquée par l'accouplement constant, ne pouvait voir le jour et grandir. C'est ce qui pourrait expliquer, comme nous l'aborderons plus tard, les expressions formulaires entre φιλότης et le nom d'Aphrodite.

Cependant, soyons plus pragmatique, l'étude précise des occurrences du mot montre une écrasante majorité de datifs qui s'insèrent dans des tournures formulaires.

Φιλότης au datif : union sexuelle et poétique formulaire, les modèles métriques.

En effet, φιλότης entre dans l'élaboration de clausules métriques qui se répètent en fin de vers ou bien en fin de cōlon.

8. A. Bonnafé, *Éros et Éris. Mariages divins et mythe de succession chez Hésiode*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996.

- Φιλότης *et mélange* (verbe μίγνυμι).

Dans la *Théogonie*, notre terme est très souvent associé à un verbe d'union, notamment celui du mélange (μίγνυμι, μιγεῖσα, μιχθεῖσα, etc.) dont le sujet est très majoritairement une femme, mais pas uniquement. On relève en effet le vers suivant (v. 306) : τῆ δὲ Τυφάονά φασι // μιγήμεναι ἐν φιλότῃτι # « et à elle, on dit que Typhon **s'unit en une étreinte** ». Φιλότης entre ainsi dans la constitution de clausules métriques répondant à la structure suivante : // nom de l'amant (au datif ou génitif selon nécessités métriques) + φιλότῃτι μιγεῖσα #, le tout formant le second hémistiche du vers.

οὓς τέκε κυσαμένη // Ἐρέβει φιλότῃτι μιγεῖσα. v. 125
qu'elle enfanta, devenue grosse, **unie** à Érèbe **en une étreinte**.

Κητῶ δ' ὀπλότατον // Φόρκυι φιλότῃτι μιγεῖσα v. 333
et Céto [enfanta] un dernier enfant, **unie** à Phorkys **en une étreinte**

γείνατ' ἄρ' αἰγιόχοιο // Διὸς φιλότῃτι μιγεῖσα. v. 920
elle donna naissance, **unie en l'étreinte** de Zeus porte-égide

Selon les besoins du vers, cet arrangement peut légèrement varier. Hésiode peut déplacer le nom de l'amant pour souder le couple au sein du premier hémistiche : Κρείῳ δ' Εὐρυβίῃ // τέκεν ἐν φιλότῃτι μιγεῖσα (v.375) « à Crios, Eurybiée enfanta, **unie en une étreinte charnelle** ».

Il peut aussi déplacer la formule dans le premier hémistiche. C'est un procédé fréquent dans la poésie dactylique, mais qui suppose des stratégies d'adaptation. Le poète doit adapter la formule en jouant sur la forme d'un des termes. Hésiode change le temps du participe (aoriste désormais) et inverse les termes pour placer la formule en tête de vers et en constituer tout le premier hémistiche : # μιχθεῖσ' ἐν φιλότῃτι⁹ // . Le sens reste bien sûr inchangé, le nouveau participe permet simplement d'obtenir le premier temps, obligatoirement long, du vers (μιχθεῖσ', orthographié μειχθεῖσ' par P. Mazon, face à μιγεῖσα).

La formule peut également être développée par un terme qui la renforce, lui ôtant toute ambiguïté. Ainsi, Hésiode insère l'adjectif ἐρατῆ « qui a trait à l'éros », « érotique », mais il doit pour cela inverser les termes de la formule afin d'obtenir la clausule métrique suivante : // μιγεῖσ' ἐρατῆ φιλότῃτι # « unie en une étreinte charnelle »¹⁰. La traduction de Paul Mazon « unie d'un amour charmant » paraît alors bien pudique et quelque peu désuète : il s'agit bien d'une union sexuelle initiée par le désir. Nous la traduisons par « charnelle » car le terme « érotique » semblait peut-être trop direct en regard du cadre de bienséance dans lequel ce système formulaire continue de s'inscrire.

Inversement, la cohérence du système est telle que φιλότης semble acquérir une véritable indépendance et se passe fréquemment du participe.

- Φιλότης seul *dans l'hémistiche*.

Quand il n'est pas métriquement associé à un verbe d'union, le terme occupe toujours une place privilégiée dans le vers puisqu'on le trouve soit en finale du vers, soit en finale

9. *Théogonie*, v. 923 ; 941 ; 944 et 980.

10. *Théogonie*, v. 970, 1009, 1018.

du premier hémistiche, juste avant la coupe. Il est alors précédé de la préposition ἐν pour former la séquence métrique _uu / _u, soit les deux derniers pieds du vers catalectique ou bien l'ensemble précédent la coupe trochaïque ; comme dans les exemples suivants¹¹ :

γείναιτ' Ὀδυσσεῖος // ταλασίφρονος ἐν φιλότῃτι v. 1012

elle enfanta **de l'étreinte** d'Ulysse l'endurant

Ταρτάρου ἐν φιλότῃτι // διὰ χρυσεῖν Ἀφροδίτην· v. 822

Αἰακοῦ ἐν φιλότῃτι // διὰ χρυσεῖν Ἀφροδίτην· v. 1005

de l'étreinte du Tartare/d'Éaque, par la grâce d'Aphrodite d'or.

- *Quelques exemples d'association et de substitution* : φιλότῃς et lit.

En cette position, la φιλότῃς apparaît aussi souvent dans une tournure formulaire en association avec le terme εὔνη, la « couche », coordonné et, logiquement, au même cas (datif). Au fond, les termes sont étroitement équivalents : l'un désigne le cadre de l'union et l'autre sa nature – une union sexuelle. Car voilà bien le sens qu'il nous semble falloir donner à la *philotès* hésiodique : une union sexuelle, à même d'écarter toute ambiguïté quant à l'utilisation d'un verbe d'union symbolique. D'où l'association avec le lit. Un exemple est particulièrement intéressant pour cette équivalence. La *Théogonie* comporte deux vers similaires avec substitution φιλότῃτι / εὔνηθεῖσα (625/634) :

οὗς τέκεν ἠύκομος // Πείη Κρόνου ἐν φιλότῃτι v. 625

οὗς τέκεν ἠύκομος // Πείη Κρόνω εὔνηθεῖσα v. 634

qu'enfanta Rhéa aux beaux cheveux

de l'étreinte de Kronos / **montée au lit** de Kronos

Les termes sont donc interchangeablement sémantiquement et métriquement (avec la présence de ἐν). Notons la même possibilité d'échange dans les clausules métriques suivantes : καὶ Νότον, ἐν φιλότῃτι // θεὰ θεῶν εὔνηθεῖσα. (v. 380) « *et [elle enfanta] Notos, en une étreinte, déesse montée au lit d'un dieu* » ; face à κυσαμένη δῆπειτα // θεὰ θεοῦ ἐν φιλότῃτι (v. 405) « *tombée ensuite enceinte, déesse, de l'étreinte d'un dieu* ». L'intérêt réside principalement dans le vers 380 qui ne fait pas qu'opérer une substitution par rapport au vers 405. En effet, il associe à φιλότῃς le participe tiré du nom de la couche, chacun occupant la fin d'un hémistiche. Comme il se servait de l'adjectif ἐρατή pour renforcer φιλότῃς, Hésiode le renforce ici par le cadre spatial de la chambre à coucher et les deux termes en viennent presque à former des doublets synonymiques. C'est tout à fait visible chez Homère qui emploie à plusieurs reprises la formule # εὔνη καὶ φιλότῃτι // en début de vers¹², ou, inversée, en fin de vers¹³ // (ἐ)μίγη(ν) φιλότῃτι καὶ εὔνη # « [s'unir] par la couche et par l'étreinte ». Notons enfin, au vers 405,

11. On ajoutera les vers 374, 961, 625, 405 (fin de vers) et 380 (fin du premier hémistiche).

12. *Odyssée* X, 335 ; XV, 421 + *Bouclier*, Hésiode, v. 36.

13. *Iliade* III, 445 ; VI, 25 et *Odyssée* V, 126 ; XXIII, 219.

L'association avec le participe κυσαμένη « enceinte », du verbe κύω « gonfler, grossir » (cf. τὸ κῦμα « la vague »). Le terme signifie donc, mot à mot, « gonflée, grosse ». Il se rencontre déjà chez Homère et sa tonalité pseudo-scientifique apparaît clairement quand il s'y applique à des animaux¹⁴, ainsi Aristote a-t-il pu le reprendre dans *sa Génération des animaux*¹⁵. Φιλότης renvoie donc à l'étape précédant la grossesse : la conception de l'enfant, l'union sexuelle.

- Φιλότης et Aphrodite.

La mention de l'éros et de la chambre à coucher permet ainsi d'éclairer la présence d'Aphrodite dont on avait noté dès l'abord qu'elle accueillait Philotès dans sa suite. Rappelons le vers suivant (*Th*, 822) : Ταρτάρου ἐν φιλότητι // διὰ χρυσῆν Ἀφροδίτην # (« **de l'étreinte** du Tartare par la grâce d'Aphrodite d'or »). Comme le terme était parfois renforcé par la présence de l'éros, l'union voit la même causalité induite par le personnage d'Aphrodite – maîtresse ès *philotès* –, introduit par la préposition causale διά. Hésiode va même jusqu'à marquer cette prérogative de la déesse par un génitif d'appartenance dans le vers 980 de la *Théogonie* : μυχθεῖς' ἐν φιλότητι // πολυχρύσου Ἀφροδίτης # (« **unie en l'étreinte** d'Aphrodite riche d'or »). Dans les deux cas, le nom de la déesse est accompagné d'une épithète incorporant le nom de l'or (χρυσός) et cette mention occupe à elle seule le second hémistiche. On pourrait ainsi suggérer que φιλότης dénote alors une union sexuelle féconde puisque tous les vers concernés parlent d'une naissance. La mention de l'or, symbole de richesse et métal imputrescible par excellence, pourrait donc faire signe vers cette union qui assure un futur au couple. D'autant plus que chez Homère déjà, c'est toujours dans un contexte d'union qu'Aphrodite est dite χρυσῆ¹⁶ « d'or », et non pas simplement « divine », « fille de Zeus », ou « au sourire charmant », pour reprendre quelques-unes de ses épithètes traditionnelles.

Ainsi est-il clair qu'au datif, φιλότης représente bien une modalité de l'union, mais une modalité physique puisqu'elle est très fréquemment associée à un verbe d'union (domptage ou mélange) et peut être renforcée par la figure de l'éros, d'Aphrodite ou le cadre de l'alcôve.

Φιλότης au génitif : union bisexuée vs. parthénogénèse.

Nous avons laissé de côté les rares occurrences où φιλότης apparaissait au génitif. Il est temps d'y remédier. Dans la *Théogonie*, trois vers seulement présentent cette forme : pour deux d'entre eux, ils s'appliquent à Gaïa et offrent un contraste éloquent qui appuie fortement notre conception de la *philotès* hésiodique. Le troisième (v. 651), issu du discours de Zeus motivant ses troupes contre les Titans, correspond clairement au cadre de l'alliance sociale contre un ennemi commun. Observons les enfantements de la Terre :

Πόντον, ἄτερ φιλότητος // ἐφιμέρου· αὐτὰρ ἔπειτα
Οὐρανῷ εὐνηθεῖσα // τέκ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην (v. 132-133)

14. *Iliade* XX, 225 : « [les juments], devenues grosses, mirent au monde douze pouliches ».

15. Aristote, *De la génération des animaux*, 744a l. 28 ; 745a l. 37 ; 745b l. 8, etc.

16. *Iliade*, III, 64 ; XXII, 470 ; XIX, 282, etc. ; *Odyssée* VIII, 337, etc.

[Terre enfanta] Pontos, **sans union sexuelle ni** désir, puis ensuite, montée au lit du Ciel, elle enfanta Océan aux tourbillons profonds

ἦλθε δὲ νύκτ' ἐπάγων μέγας Οὐρανός, ἀμφὶ δὲ Γαίῃ
ἰμείρων φιλότητος // ἐπέσχετο καὶ ῥ' ἐτανύσθη
πάντη· (v. 176-177)

Amenant la nuit, le grand Ciel vint, et tout autour de la Terre s'approcha, **avide d'étreinte**, et s'étendit en tous sens ;

Nous avons deux cas de figure (chaque fois juste avant la coupe du vers) : ou bien le terme complète un verbe de désir sexuel (# ἰμείρων φιλότητος // Th, 177 + frgt 195.31) ; ou bien, au contraire, il est nié dans la tournure ἄτερ φιλότητος // (Th, 132. + frgt 195.15) « sans union sexuelle », tout en étant encore accompagné de la notion de désir avec l'adjectif ἐπίμερος. Les termes de la famille de ἰμείρω rappellent le rôle que jouait l'adjectif ἐρατή rencontré *ci-dessus*. Ils circonscrivent l'analyse de φιλότης au domaine du charnel, d'autant plus que Hésiode ne les utilise qu'au contact de ce mot, alors que Homère, lui, fait un usage plus large de ἴμερος en l'associant également aux gémissements. Dans le cadre de la *Théogonie*, φιλότης sert alors à différencier la génération par union bisexuée de la parthénogénèse (enfants de la Terre seule, opposés aux enfants du couple Terre/Ciel qui, justement, réclame la *philotès*). Notons que dans le premier exemple, la parthénogénèse, l'enfantement de Pontos s'oppose directement à celui d'Ouranos, issu de la couche (εὐνηθεῖσα). Le terme αὐτὰρ sert ici de cheville pour marquer cette opposition. Cette idée d'enfantement sans acte sexuel se trouve également une fois avec l'utilisation d'un datif au vers 927 : Ἥρη δ' Ἥφαιστον κλυτὸν // οὐ φιλότητι μυγεῖσα # (« Héra [enfanta] l'illustre Héphaïstos, **sans s'être unie en une étreinte**. »). La formule caractéristique est ici clairement niée et occupe tout le second hémistiche, le premier étant centré sur le couple mère/enfant. La mention – attendue – du père en est d'autant plus manifestement exclue que, quelques vers auparavant, le poète mentionnait la descendance d'Héra et Zeus avec la formule # μυχθεῖσ' ἐν φιλότητι // (v. 923).

Dans cette poésie catalogique, la φιλότης est donc sans ambiguïté une union sexuelle.

HOMÈRE ET LA *PHILOTÈS* INCONVENANTE.

Un rapide détour par Homère contribuera efficacement à lever les doutes quant au caractère purement sexuel de φιλότης dans le cadre des formules étudiées. En effet, la geste de Bellérophon, au chant vi de l'*Iliade* montre clairement que le terme est sexuel car il peut parfaitement contrevenir aux règles d'hospitalité des φίλοι. Ainsi, Bellérophon, chassé de chez lui, est accueilli par le roi Proïtos dont la femme désire coucher avec lui. Homère évoque tout d'abord l'envie réelle de la reine qui mène aux avances qu'elle fait à Bellérophon (v. 160-161) :

τῷ δὲ γυνὴ Προίτου ἐπεμήγατο δῖ' Ἄντεια
κρυπταδίῃ φιλότητι // μιγήμεναι· ~

et à lui, la femme de Proïtos, la divine Antéa, désira ardemment s'unir en une secrète étreinte

Ensuite, après le juste refus de Bellérophon, nous lisons le report calomnieux de ces envies sur le jeune homme, ainsi qualifié par la reine : ὅς μ' ἔθελεν φιλότῃτι // μιγήμενοι οὐκ ἐθελοῦση (v. 165) « qui voulait s'unir sexuellement à moi qui ne le voulais pas ». On notera qu'au sein du vers le positionnement du verbe d'union μίγνυμι et de la mention de φιλότῃς revêt une importance significative : ces termes sont séparés par la coupe car l'union sexuelle n'est pas réalisée.

Φιλότης ici, dans un vocabulaire tout à fait attendu et partagé par Hésiode, désigne bien une union sexuelle, mais condamnable et adultère, voire, dans les calomnies d'Antéa, un désir de viol. Nous sommes définitivement bien loin d'un pacte entre ἀγαθοί, entre gens de bien. Seule, reste la sexualité.

Certes, il n'est pas exclu de concilier, dans l'emploi de φιλότῃς chez Hésiode, une dimension affective et fiduciaire qui vaudrait pacte d'alliance et se constituerait en exemple social. On retrouve même clairement cette valeur à deux occasions. Le terme apparaît dans une réflexion sur l'amitié, intéressée ou non, et dans une exhortation à une guerre commune. Il scelle un pacte. En ce cas, néanmoins, le terme est hors de tout système formulaire. Par ailleurs, la *philotès* peut aussi venir soutenir l'ordre divin sous le règne stabilisé de Zeus que célèbre Hésiode, quand l'éros initial se subordonne à Aphrodite, maîtresse ès *philotès*. La poésie dactylique, dans son artifice, ne peut être entièrement réduite à un ensemble de « blocs » métriques, un jeu de pure construction formelle. Les mots font sens.

Cependant, il s'agira toujours d'une surimpression qui ne doit pas occulter le caractère prosaïque de φιλότῃς qui note avant tout une union sexuelle/bisexuée. Dans une langue marquée par la bienséance, point de terme explicite de l'union, érotique, cru ou médical. Φιλότης a pour vocation d'ôter toute équivoque à des verbes métaphoriques et en vient à désigner, même seule, l'union charnelle en dehors de tout pacte. C'est l'accumulation de termes qui s'auto-définissent – et se limitent les uns les autres –, qui permet de donner la coloration sexuelle. Le terme entre ainsi de toute évidence dans un système formulaire pour construire le modèle métrique d'une poésie de catalogue. Elle s'épanouit chez Hésiode, bien sûr, mais se fait aussi jour de manière très similaire dans de nombreux passages homériques. On est alors en droit d'y discerner une diction héritée par la tradition poétique et fixée dans nos textes.

Quant à la traduction d'un tel terme, elle reste un problème délicat que nos traductions littérales – et souvent peu élégantes – n'ont pas réellement pris en compte. En effet, si le contenu sémantique est clair, il n'en reste pas moins que le terme, dans son acception plus large, n'a rien de trivial. « Amour » nous semble trop fort sinon fautif, au mieux désuet. Peut-être le terme « étreinte » serait-il un choix plus pertinent, tant par son registre, plutôt soutenu, que l'ambiguïté physique qu'il peut soutenir. Le français parle autant d'une « étreinte amicale » que d'une « étreinte charnelle ». Certes, nous perdons l'équivoque du pacte social, mais dans notre système formulaire, cette dernière nous paraît, justement, trop souvent un faux-sens. Nous laissons à d'autres le soin d'une traduction aussi juste qu'élégante de ce terme fondamental dans l'expression de l'union sexuelle.

BIBLIOGRAPHIE

- ADKINS A., « “Friendship” and “Self-Sufficiency” in Homer and Aristotle », *Classical Quarterly*, New Series, 13, 1963, p. 30-45.
- BENVENISTE É., *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, spécialement t. I « Économie, Parenté, Société », livre. III, chapitre φιλότης.
- BONNAFÉ A., *Éros et Éris. Mariages divins et mythe de succession chez Hésiode*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996.
- CALAME C., « Amours de dieux et amours de héros dans la poésie épique grecque : relations de réciprocité », *Silence et Fureur, la Femme et le Mariage en Grèce*, s.d. O. Cavalier, Avignon, Fondation du musée Calvet, 1996, p. 215-228.
- CHANTRAINE P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, avec un supplément sous la direction d’A. Blanc, Ch. de Lamberterie et J.-L. Perpillou, Paris, Klincksieck, 2009.
- MAZON P., *La Théogonie : Les Travaux et les Jours : Le Bouclier*, Paris, Les Belles Lettres, 1928.
- TAILLARDAT J., « Φιλότης, πίστις et foedus », *Revue des Études Grecques*, 95, 1982, p. 1-14.
- WEST M.L., *Theogony, Edited with Prolegomena and Commentary*, Oxford, Clarendon Press, 1966.